

pour les terres fortes et les prairies. On ne saurait assez recommander cette pratique aux propriétaires de troupeaux ; car outre qu'elle est productive de bons engrais, qui auraient été perdus sans cela, elle contribue à la santé des troupeaux en rendant leurs bergeries moins humides."

L'engrais obtenu par cette pratique est celui qui produit à la fois le plus de paille et le plus de grain.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE FUMIERS.

Fumier des bêtes à cornes.—Le fumier des bêtes à cornes est bien certainement celui qui est le plus répandu et le plus généralement employé. Ce qui le distingue surtout de tous les autres, c'est la forte proportion d'eau qu'il renferme, la lenteur de sa décomposition, ses effets durables, mais peu énergiques. Il convient surtout aux terres légères et sablonneuses auxquelles il peut communiquer des propriétés avantageuses.

L'humidité qui imprègne ce fumier rend sa décomposition lente ; la fermentation s'y accomplit avec un faible dégagement de chaleur ; mais pour que les effets soient frappants, il faut qu'il soit seul, sans aucun mélange de fumier de cheval.

Ses effets durables dans le sol se comprennent aisément, si l'on fait attention qu'il est mélangé à une certaine quantité de paille ou d'autres matières végétales qui exigent, pour se décomposer, un temps plus long que les matières purement animales. Quand il y a peu de litière dans le fumier, comme dans celui du mouton, etc., la décomposition est beaucoup plus prompte, et alors l'engrais produit ses effets en bien moins de temps.

Les excréments du bœuf de travail, qui est bien nourri, sont préférables à ceux des vaches ; et ceux des bœufs à l'engrais sont aussi préférables à ceux que donnent les bœufs de trait. Le bétail entretenu l'hiver à la paille seulement, donne un misérable fumier, ne valant guère mieux que la paille pourrie. Le cultivateur qui nourrit mal son bétail, dit un célèbre agronome, quand il peut faire autrement, se fait un double tort.

Voici, d'après le même agronome, les principales propriétés du fumier des bêtes à cornes : " La première de ses propriétés est de se maintenir longtemps dans le sol ; la seconde, est d'être propre à tous les terrains et à toutes les cultures ; la troisième, de se lier très-facilement, à cause de son état presque liquide, avec toute espèce de litière, propriété que n'ont pas les fumiers de cheval et de mouton. . . . Et s'il est vrai qu'un animal ne peut rendre plus qu'il ne consomme, il est plus vrai encore que les fumiers des bêtes à cornes donnent une addition plus considérable de litière que celles des moutons et des chevaux."

Mais pourquoi, nous dira-t-on, parler du fumier des bêtes à cornes, en particulier ; est-ce que tous les fumiers ne se ressemblent pas ? Non, tous les fumiers ne se ressemblent pas, et surtout ne produisent pas des effets entièrement semblables sur toutes les espèces de récoltes, et dans les sols de diverses natures. Sans doute que, généralement parlant, toute espèce de fumier fait du bien partout où il tombe, mais c'est à condition que l'on observe certaines règles que tout cultivateur doit con-

naître. Par exemple, parmi les différentes espèces de fumiers, on doit distinguer ceux que l'on peut appeler fumiers *chauds* d'avec ceux qui peuvent convenablement se nommer fumiers *froids*. Dans la première classe, on range ceux des chevaux et des bêtes à laine ; et dans la seconde, ceux des bêtes à cornes et des porcs.

Mais pourquoi désigne-t-on ainsi ces différentes espèces de fumier ? C'est parce que les premiers développent leur action plus promptement, donnent plus d'activité à la végétation, dans les premiers instants après leur application, mais s'épuisent plus promptement ; tandis que les seconds produisent une action plus lente et plus durable.

Il est facile de comprendre, d'après cette différence, que les engrais chauds conviennent mieux aux sols argileux ; d'abord parce que la végétation est naturellement plus lente dans les terrains de cette espèce ; mais surtout parce que l'argile possédant la propriété d'entrer en combinaison avec les principes du fumier, les conservera plus longtemps pour les besoins futurs de la végétation. Dans les terrains légers et sablonneux, au contraire, qui ont la propriété de décomposer très-promptement les fumiers, et aussi de produire une végétation plus rapide que les terrains argileux, les fumiers chauds peuvent facilement donner lieu à de graves inconvénients, si on les y emploie en trop grande quantité. La végétation s'y développera avec trop d'activité, les céréales seront exposés à rouiller ou à verser, si la saison est humide. Dans les saisons sèches, au contraire, ils périront souvent sur pied, et seront brûlés comme il arrive lorsque le tissu lâche des plantes, produit pendant une végétation trop active, dans leur jeunesse, ne peut plus tirer du sol la nourriture qui lui serait nécessaire. Et dans une terre légère ainsi engraisée avec du fumier chaud en abondance, en supposant même la saison la plus favorable, la récolte sera plus riche en paille qu'en grain. Quand on est obligé de mettre du fumier chaud sur une terre légère, il faut donc l'y mettre en petite quantité. Quant aux terrains argileux, si on doit leur consacrer des engrais froids, il faut les leur appliquer d'avance, et ne pas attendre l'époque où les fumures antérieures seront entièrement épuisées.

Nous avons cru nécessaire de faire ces distinctions, avant de terminer cet article, et nous croyons que nos lecteurs nous en sauront gré, car elles peuvent leur être d'une grande utilité dans la pratique.

Dans notre prochaine causerie, nous donnerons sur les fumiers du cheval et du porc tous les renseignements qui peuvent être utiles aux cultivateurs.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Les événements se hâtent chez nos voisins. Pendant que la diplomatie européenne semble prendre une part de plus en plus sérieuse dans ces événements, afin d'en détourner les tristes résultats dans l'intérêt général de l'humanité et dans les intérêts particuliers